

frère, si bien secondé de ses honorables collègues, que l'école de Lyon doit sa principale renommée et les succès de ses élèves dans la capitale; résultat précieux, qui ne fut atteint qu'au prix des plus grands efforts et des plus nobles sacrifices.

Ce zèle qui a duré tant d'années sans se relâcher un instant, ce dévouement qui n'a pas eu un moment de défaillance, cette surveillance incessante, cette abnégation de lui-même et de son propre avenir font encore plus d'honneur à la mémoire de notre bien regrettable confrère que les brillants et nombreux succès que lui mérita son talent.

Né en 1796 (1), Bonnefond fit ses études artistiques à l'école des beaux-arts de Lyon, où il remporta le premier prix de peinture en 1813. Dans cet ouvrage d'un fini précieux, on voyait déjà le germe de cette puissance de coloris qui a toujours été le caractère distinctif de son talent. En 1817, Bonnefond avait exposé au Louvre ses premiers ouvrages; depuis cette époque, chaque année avait été marquée par de nouveaux progrès; enfin, son tableau de la *Chambre à louer*, acquis par la ville de Lyon en 1824, avait encore augmenté sa réputation. Malgré tant de succès, Bonnefond se sentait appelé à en obtenir de plus grands encore. Éclairé par les avis de l'illustre Guérin qui lui avait conseillé de se défaire de ce que sa manière avait de trop lyonnais et de prendre un pinceau plus large, il avait compris que le fini ne consiste pas dans le poli du pinceau, mais dans la perfection de la forme, soit comme contour, soit comme modelé. « N'obscurcissez pas autant vos lumières, » lui disait le grand peintre, vous vous attachez trop à « l'extrême rendu des parties, ce qui nuit toujours à

(1) Le 7 germinal, an IV.